

Proposition
Marie-Claude Chaney
05/12/2020

La chanson bretonne J.M.G le Clezio

Dernier livre de J.M.G Le Clezio, prix Nobel 2020 : **La Chanson bretonne, suivi de l'enfant et la guerre , l'auteur enfant réfugié dans l'arrière-pays de Nice.**

Il nous fait retrouver une partie des préoccupations d'enfants tels que nous plus âgés nous les avons connues : souvenirs de 1948 à 1954 lorsque jeune , il allait en vacances avec son père dans une vieille voiture de La Côte d'Azur à La Bretagne, le pays natal de sa maman dont les aïeux ont dû s'expatrier en 1792. Évocation des paysages, des coutumes, des dialectes, peu à peu , ont disparu du fait d'une société qui devient urbaine, avec toute sa brutalité et la remise en cause du monde mercantile. On sent une nostalgie du passé, un certain rejet de la perte du « pouvoir » de l'homme, un effleurement de l'écologie, un rejet de la guerre qui tue ;

Beaucoup de sensibilité simple et vraie, d'attachement à la famille.

Il y a un attachement à ce pays avec ces vieilles maisons, sa chapelle où les hommes se retrouvaient d'un côté , les femmes de l'autre, en robe de Bigouden et les garçons qui « zieutaient les filles !

Sainte-Marine est pour lui, pleine de secrets d'enfants, Il se rappelle sa joie d'aller à Bénodet en prenant le bac où ils se mettaient plein de cambouis. Il n'y avait pas de magasins mais on allait faire ses courses à la vieille ferme où l'on achetait du pain, nos légumes, de la viande , du vin d'Algérie, appelé Allah et personne ne disait rien. (détail qui l'a marqué).On allait à la pompe communale chercher des brocs en zinc de six litres d'eau, C'était leur tâche qui se faisait avec le sourire.

Mais la « vraie Bretagne » s'oublia peu à peu avec la venue de la modernité :

On confisqua des terres pour construire ce long pont de Cornouailles, des ronds-points, des routes goudronnées ,ce qui expliqua le flot de Parisiens qui arriva. Le paysage changea : leurs villas , reflet de richesse , se heurtaient à la simplicité et à la chaleur des vrais Bretons. Les garçons grimpaient sur les belles grilles de fer forgé pour voir ce qui se passait chez ces Parisiens, derrière leurs hortensias bleus. Tous ces changements modifiaient la vie des Bretons. Le paysage changea: plages , cafés, terrasses s'implantèrent.

Ces gosses , fils et filles de pêcheurs étaient interpellés par les filles des étrangers , bien habillées, avec leur chapeau de paille, leurs jeux nouveaux : jeu de mouchoir et de croquet.

Peu à peu , la langue bretonne fut abandonnée. Ce peuple fier de son histoire et de ses menhirs a gardé les fêtes de Lorient , et Quimper.

En 1980, les pêcheurs animaient les côtes quand ils furent priés d'abandonner leur navire pour être ouvrier dans les conserveries ! C'était sans doute les priver de liberté. Ces Bretons vivaient si bien , en étant libres. L'auteur se rappelle du souvenir tendre quand enfant, ils allaient chercher du lait à la ferme de Mme Ledour, femme plantureuse, solide, qui parlait breton :

-Glao, Glao, sil, pluie fine !

Il se souvient de cette grande pièce à l'odeur chaude et inconnue pour lui, des vaches , des solives noires du plafond, de la lampe à pétrole, des tabourets de bois, du feu de cheminée. Monde inconnu par lui, qui avait le charme , pour lui des Contes de Perrault.

Elle avait un nœud noir dans les cheveux, des sabots , des chaussons de feutre dedans. Son mari retenait l'attention des enfants avec ses souliers éculés, boueux, sa casquette, son caractère bien trempé : il avait horreur des patrons, héritage sans doute de la *Jacquerie*.

Leurs deux filles de 10-12 ans jouaient avec eux. Ils allaient se baigner sur la plage mais les filles restaient toute habillées., assises à les regarder. *Je retrouve là une certaine pudeur enseignée par les*

parents. Autre activité : la poursuite des doryphores qui eux -aussi ont disparu : insectes dignes d'intérêt pour les enfants ! Demandez aux adultes si cela en est de même! Revenu à l'âge adulte , leur absence paraît à l'auteur comme un très grand vide !

Page 37, il y a le portrait de Jeanne et Maryse. Ce ne sont pas les prénoms bourgeois des petites parisiennes : Chantal, Agnès.....

Page 39 : n'oublions pas le goût des crêpes et le tanin du cidre. Je cite :

-Page 39 : *»le tanin du cidre dans les bols de grès, quelque chose de doux et sauvage à la fois, et la pénombre enfumée de la pièce avec le reflet du quinquet sur les étagères et le rire niais des deux filles qui se vengeaient des arrosages et poignées de sable chaud dans leurs cheveux. »*

Souvenirs dans les chemins creux des promenades à vélo, souvenir de dévaler les pentes d'ajoncs. On posait son vélo sans crainte de se les faire voler ! Mais la modernité a changé le paysage et la vie des habitants.

Le progrès censé amener du mieux amène la misère des petites fermes **remembrées**, j'ajouterais : l'incohérence des situations : voilà que 40 ans plus tard, après avoir enlevé les haies pour étendre les propriétés, aujourd'hui, on pense à les replanter !

-disparition des petites fermes, disparition des chevaux , ami de l'homme, disparition des pêcheurs qui sont obligatoirement reconvertis comme employés dans les conserveries.

-disparition, peu à peu des coutumes dialectes, du folklore que malgré tout certaines âmes folkloristes ont voulu faire revivre au siècle dernier : exemple : fêtes folkloriques de Lorient.

L'auteur se rappelle des fêtes au château de Mme la Marquise de Mortemant, échappée d'une famille des croisades. Il évoque les fêtes joyeuses de la moisson , le ballet des gros engins motorisés qui ont remplacé le brave cheval, de gros engins nouveaux hérissés de herses. Période du gigantisme ! Les ouvriers du battage portaient des chapeaux , certains avaient un foulard sur la bouche,(j'ajouterais un foulard à carreaux puisque moi-aussi, j'ai côtoyé la moisson !).Ce passage m'a rappelé le souvenir de mes douze ans à la ferme de ma grand-mère, un jour de battage avec tous ces ouvriers , au long d'une grande table de bois, riant, plaisantant, devant leur chopine de vin de la vigne, l'œil brillant , se tournant vers nous gamines de 12 ans , ce qui nous faisait rougir !

Dans ce livre , il parle de la tristesse de la guerre et de l'intelligence de cœur *d'un soldat allemand, qui, blessa un enfant sorti de l'ombre et qui emprunta dans la ferme voisine une charrette pour l'emmener à l'hôpital. Là encore , c'est parler de l'absurdité des conflits quels qu'ils soient et des guerres ;*

La Bretagne ne connaît -elle pas le désir de subsister par la violence de la mer, du vent, de la pluie, par ses pierres levées , ces géants, (menhirs de Carnac , peulven) ou pilier de pierres. Toute une armée de résistance ! Il a de l'admiration de ces bretons (que l'on dit têtus) qui ont le sens de la résistance Dans ce livre , écrit sincèrement et simplement , on sent un homme sensible prêt à combattre pour la liberté des hommes, le respect de la Nature , l'aberration d'un monde trop mercantile.

D'ailleurs dans son dernier passage à « La Grande Librairie dit-il :

« le peu d'égard pour les questions écologiques, nos petits-enfants nous le reprocheront. »

C'est un livre pour lequel je partage une certaine tendresse : celle des souvenirs d'enfance dans une période pas si facile : celle de guerre et celle du soi-disant progrès.